

Qu'en est-il de la participation numérique des seniors?

Dans une société où les technologies numériques tendent à être omniprésentes, une question se pose avec insistance: dans quelle mesure les personnes âgées sont-elles à l'aise avec la digitalisation croissante? L'étude représentative Digital Seniors 2025 a fait le point et présente les résultats actuels à ce sujet.

Texte: **Alexander Seifert**

La pandémie de COVID 19 a clairement montré à quel point l'accès au monde numérique est devenu indispensable. Durant cette période de distanciation sociale, seuls les services numériques ont permis de garder le contact avec la famille et les amis. Ce qui avait alors été introduit comme solution d'urgence s'est imposé depuis lors comme condition fondamentale de la participation sociale: faute de connexion numérique, beaucoup de gens se voient privés d'accès aux offres sociales, culturelles et économiques. Or qu'en est-il de l'utilisation d'Internet et des technologies numériques chez les 65 ans et plus en Suisse? Quelles sont leurs compétences numériques, et quelles questions et réserves ont-ils concernant la numérisation croissante? La nouvelle étude Digital Seniors réalisée par Pro Senectute Suisse et la Haute école spécialisée du nord-ouest de la Suisse répond à ces questions et à bien d'autres encore.

Usage des offres numériques

Les résultats de l'étude Digital Seniors 2025 montrent à quel point la réalité numérique des personnes âgées en Suisse est hétérogène. Ce groupe de population fait un usage croissant des technologies de l'information et de la communication (TIC), mais à des degrés variables et avec une attitude ambivalente par rapport à cette technologie. Depuis 2010, la proportion d'internautes parmi les plus de 65 ans a certes fortement augmenté, pour atteindre 89 % en 2025. Or une proportion non négligeable de seniors (env. 11 %) reste hors ligne, dont beaucoup d'octogénaires. Les principales raisons évoquées en pareil cas sont la complexité ressentie, le manque d'utilité et le recours aux médias classiques.

Si une grande partie des personnes interrogées possèdent des compétences numériques de base, celles-ci varient en fonction de critères comme l'âge (voir illustration). C'est frappant dans le cas de l'intensité d'utilisation: alors que

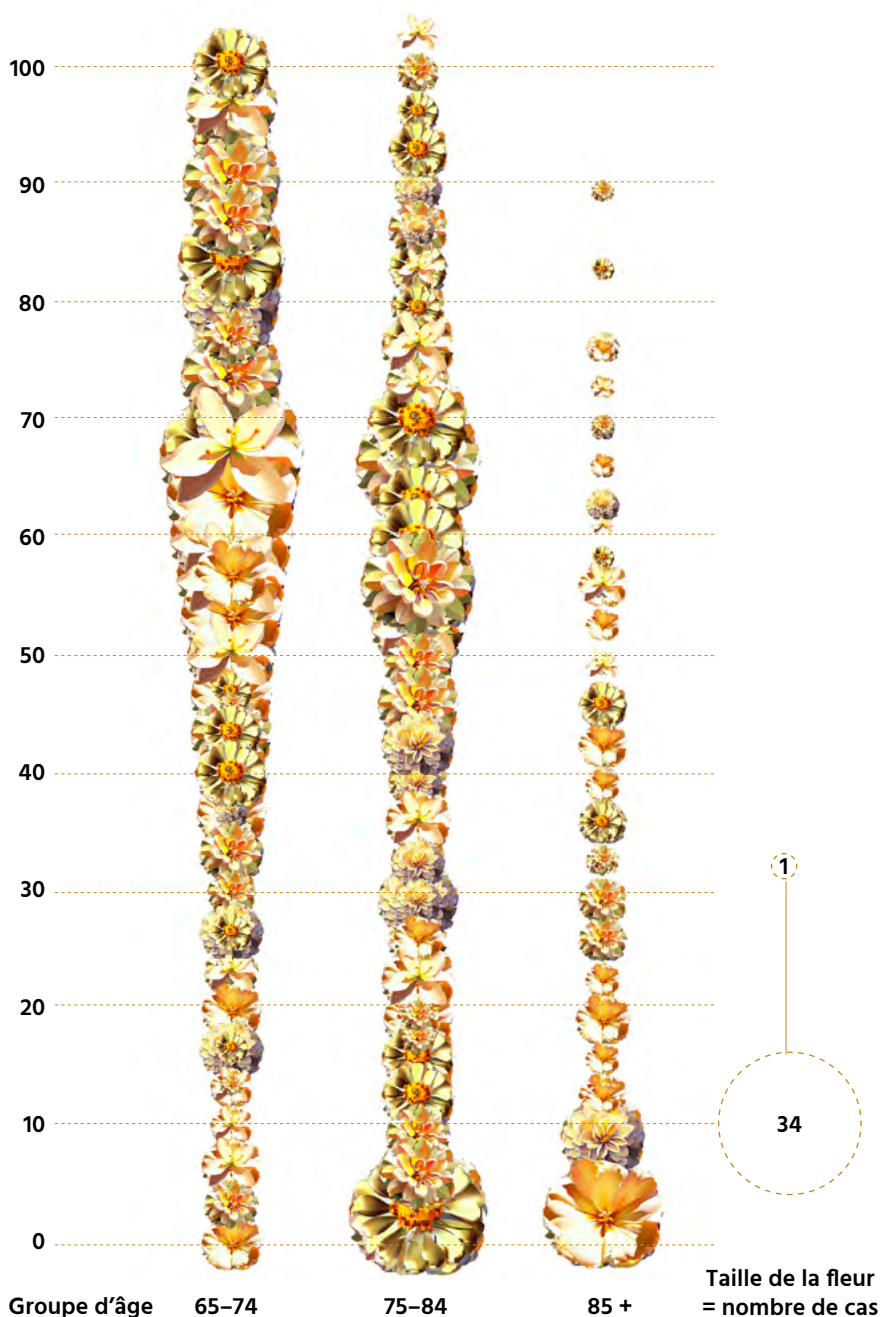
pour certains seniors, les applications numériques font d'ores et déjà partie de la vie quotidienne, d'autres n'y recourent pas. La communication par courriel, la recherche d'informations et la consultation d'horaires restent les principales activités en ligne. Il est vrai que les personnes de 65 à 79 ans découvrent toujours plus les réseaux sociaux et l'e-banking – avec davantage de retenue toutefois que les moins de 30 ans.

Vie des seniors dans un monde numérisé

Beaucoup de seniors aspirent à un juste équilibre entre le monde numérique et le monde analogique, la confiance en la sécurité jouant ici un rôle central. Leurs avis sur Internet sont mitigés: si 36 % des enquêtés ont une attitude positive à son égard, 53 % ont une attitude ambivalente et 11 % une attitude négative – les personnes plus jeunes, mieux formées et ayant de meilleures compétences techniques étant plus ouvertes

aux solutions numériques. La confiance accordée aux applications digitales croît d'ailleurs avec la compétence numérique. Quant aux inégalités sociales face à la numérisation, elles dépendent essentiellement du niveau de formation, de l'intérêt pour la technique et du niveau de compétence. Car

Compétences numériques
0-100



Infographie: FHNW Nicola Boss

aujourd'hui, l'accès à Internet n'est plus suffisant et il faut encore être capable d'utiliser à bon escient les technologies numériques.

Diversité à prendre en compte

La numérisation transforme notre quotidien, et les seniors ne font pas exception à la règle. Mais comme le montrent les résultats de l'étude, l'utilisation des technologies numériques par les personnes âgées est très variable. D'où l'importance de solutions différenciées, adaptées au quotidien et accessibles – avec une position claire: la participation numérique ne doit pas être une charge supplémentaire mais un enrichissement. Il ne faut pas viser au seul progrès technique, mais à son utilité pour les individus. Les personnes âgées doivent pouvoir décider elles-mêmes quelles offres numériques leur conviennent – et avoir droit à des solutions analogiques, lorsqu'elles le jugent nécessaire ou souhaitable. ■



Pour en savoir plus

Étude complète
(Open Access)



Alexander Seifert

Sociologue, Dr. phil. Collaborateur scientifique à la Haute école de travail social, Haute école spécialisée du nord-ouest de la Suisse (FHNW)

✉ alexander.seifert@fhnw.ch